

—La barbe ? Les cheveux ? Un coup de fer ? interrogea l'artiste capillaire.

—La barbe, répondit timidement Legogué ; rasez-moi la barbe. Vous me laisserez seulement les favoris.

Il s'assit dans un fauteuil ; et pendant toute l'opération il crut remarquer que le garçon coiffeur le dévisageait bien curieusement.

—Il me prend pour l'assassin, c'est clair ! se dit Oscar.

Pour payer sa barbe, il mit la main dans le gousset de son gilet ; il en retira trois ou quatre louis que, dans son trouble, il laissa maladroitement tomber à terre.

—Je me perds décidément, pensa-t-il ; cet or que je sème va confirmer les soupçons de cet homme.

Alors, gauchement, il fouilla dans toutes ses poches, finit par trouver quelque menue monnaie, solda sa dépense et quitta la boutique du perruquier. A quelques pas de là, il se retourna ; le coiffeur, sur le seuil de sa porte, le regardait s'éloigner, hochant la tête.

Instinctivement Lagogué pressa le pas et prit la première rue de traverse qu'il rencontra.

—Si je rentrais chez moi, se dit-il, je mettrais fin à cette promenade qui n'a rien d'amusant avec tous ces imbéciles qui me dévisagent et le froid qu'il fait. Oui, mais je n'y pensais pas ; ma concierge a sans doute lu, elle aussi, ce damné signalement. Elle remarquera que j'ai fait raser ma barbe, que j'ai changé ma physionomie ; elle aura des soupçons, me dénoncera peut-être ! Qui sait ? Pour gagner dix mille francs :

—Il décida qu'il rentrerait chez lui seulement à la nuit close.

Il marchait, baissant la tête, songeant amèrement à l'affreuse journée qu'il allait ainsi passer, lorsqu'il sentit une main s'abattre sur son épaule. Inquiet, il se retourna.

—Je ne me trompais pas, fit un voix : c'est cet excellent Lagogué !

Oscar respira. C'était un ami qui le reconnaissait et l'abordait de cette façon.

—Tu vas bien ? Tiens, tu as donc tué quelqu'un ? continua l'ami en riant.

—Moi ? Pourquoi dis-tu cela ? balbutia Lagogué.

—Il me semble que tu portais toute ta barbe encore hier soir.

—Ah ! oui, oui. Je vais te dire : c'est par genre : j'ai résolu de ne plus porter que les favoris.

—Et c'est par genre aussi que tu mets un pardessus d'été par dix degrés de froid ?

—Oui, par genre, t'as raison, par genre, fit Lagogué en s'efforçant de rire. C'est par genre, tu as deviné juste.

L'ami regardait Oscar, très étonné, se demandant certainement si le malheureux n'était pas devenu fou. Après avoir échangé avec lui quelques phrases banales, il le quitta.

Lagogué était de plus en plus contrarié ; il se jurait bien, s'il parvenait à rallier son domicile sans encombre, de ne plus mettre les pieds dehors tant que l'assassin dont il se croyait le sosie ne serait pas arrêté.

Il cherchait à gagner un quartier bien désert où il espérait pouvoir s'isoler jusqu'au soir, lorsque des cris perçants vinrent frapper son oreille. Il écouta ; dans le lointain une voix qui se rapprochait peu à peu criait : Arrêtez-le ! arrêtez-le !

Eperdu, terrifié, Lagogué se précipita dans une boutique ; c'était celle d'un cafetier. Le patron s'avança.

—Monsieur, sauvez-moi ! Je vous en prie cachez-moi ! suppliait Lagogué dont les dents claquaient.

—Qu'avez-vous donc ? fit le cafetier. Ce sont des accidents qui arrivent tous les jours à Paris.

A ce moment passait à fond de train dans la rue un cheval emballé, cahotant sur les pavés un fiacre dans lequel une vieille dame affolée poussait des soupirs désespérés.

—Ah ! c'était un cheval emporté ? fit Oscar en se laissant tomber sur une banquette. Moi qui croyais ! Quelle peur !

L'établissement dans lequel il s'était réfugié était un de ces petits cafés de faubourg qui restent déserts pendant la journée et où se réunissent seulement le soir quelques habitués qui y font, avant l'heure du coucher, une partie de piquet ou de dominos.

Heureux de se sentir entre quatre murs, il se remit peu à peu de ses émotions, il s'installa près du poêle, se réchauffa. Puis, n'osant pas rentrer à son domicile avant le temps qu'il s'était fixé et ne voulant pas s'exposer à d'autres aventures, il prit le parti de déjeuner là. Après son repas, il passa le temps à faire d'interminables parties de cartes avec le patron, tout heureux d'avoir chez lui un client inespéré.

Vers les six heures, quand il fit bien sombre, il rejoignit sa demeure.

—Eh bien ! Monsieur, vous savez la nouvelle ? lui demanda sa concierge l'arrêtant au passage.

—Non, quelle nouvelle ? reprit-il en relevant le collet de son pardessus pour cacher



LE DÉPUTÉ EN VACANCES

L'électeur.—La différence qu'il y a entre vous et nous, M. Casgrain, c'est que vous parlez sans travailler et nous travaillons sans parler.

—L'assassin de la rue Brisemiche a été arrêté ce matin. Il paraît qu'il n'a pas plus de vingt ans ; c'est un grand gaillard qui a les cheveux rouges. Z.

ALLEGORICO-TYPO-GRAVURE

Après la carotte du G. V. et le pis-tolet du P. V. Tardivel

nous présentons aujourd'hui la seringue du docteur E. de Los Jardinos. Cette seringue brevetée a la vertu de tirer les carottes et elle est celle que le G. V. préfère après l'Extracteur Frontenac. Le docteur E. de Los Jardinos opère dans les jardins des presbytères et des laïques riches en Canada pour le profit de l'Etendard pendant que Frontenac opère parmi les Canadiens des États-Unis. Ce docteur est habile et rusé. Il a donné son avis que sous ses soins l'Etendard était devenu relativement viabli-ble !

LA SERINGUE DES JARDINS

VARIETES

A la correctionnelle :

Le président.—Accusé, vous êtes convaincu du vol d'une superbe montre, je dirai même un chronomètre. Que pouvez-vous objecter ?

L'accusé.—Eh bien ! mon président, j'ai eu un bon mouvement, voilà !!!

LA BIBLIOTHEQUE FRANÇAISE

Le numéro de juillet de cette importante publication contiendra un grand roman à sensation *Le Secret de Daniel*, par Jules de Gastyne, publié à Paris par *Le Petit Journal* et qui a obtenu un succès tel que la circulation de ce journal s'est élevée à 800,000 copies. Ce numéro sera double et contiendra la matière de plus de deux gros volumes ordinaires.

En outre, cette œuvre magnifique sera illustrée d'une dizaine de splendides gravures, par des artistes éminents.

Le volume complet sera vendu au prix exceptionnel de 15 cents.

L'abonnement à la *Bibliothèque Française* est de \$1.50 par an, payable d'avance. Les nouveaux abonnés peuvent avoir les six premiers volumes publiés depuis janvier 1887.

On demande des agents dans toutes les localités du pays.

S'adresser pour tous renseignements à la société des publications françaises, 32 rue Saint Gabriel, Montréal.

La Peinture Caoutchouc de A. A. Wilson & Cie est aussi innocente que le jour où elle est née dans le cerveau de son inventeur.

Deux avocats sont en présence : l'un avocat.—Mon collègue est d'ailleurs le plus laid et le plus bête de tous les hommes.

Le président (selon l'usage).—Avocat, vous vous oubliez !

Guibollard raconte, au Ramolli-Club, qu'il vient de perdre un oncle pour lequel il avait une vive affection.

—Ce qui me console un peu, dit-il, c'est qu'il ne s'est pas vu mourir.

—Ah ! il avait perdu connaissance.

—Non, il était aveugle depuis dix ans.

MM. A. A. WILSON & CIE, Montréal.

C'est mon devoir de certifier que votre Liniment, connu aujourd'hui sous le nom de "*Huile d'Argent*," est un remède d'une efficacité extraordinaire.

Mon fils, qui souffrait d'un rhumatisme, s'en est servi, et en quelques applications il a réussi à se guérir parfaitement.

Je suis heureux si, par la publication de ce témoignage, vous réussissiez à introduire ce remède extraordinaire dans toutes les familles.

G. G. GAUCHER.

De la maison Gaucher & Telmosse.

Montréal, 25 mars 1887.

—Guibollard explique à sa femme le mécanisme du téléphone.

—Savez-vous, Zénobie, comment fonctionne cet ingénieux instrument ?

—Pas du tout, mon ami.

—Eh ! rien n'est plus simple ; on saisit l'appareil d'une main, puis on parle de l'autre.

En police correctionnelle, affaire de tapage nocturne et voies de fait.

Le président.—Prévenu, vous feriez mieux d'avouer au tribunal que vous aviez laissé votre raison au fond du verre.

—Cela n'est pas possible, mon président... je vide mon verre trop consciencieusement.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2 50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal

On parlait d'une aimable comédienne, dont la maigreur ferait rêver Pharaon.

—Elle a beaucoup d'intelligence, dit quelqu'un, et surtout une remarquable présence d'esprit.

—Oui, mais une telle absence de corps !

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.

L'HOTEL CANADIEN OTTAWA

Depuis plusieurs années le public s'est plaint, avec raison, de ne pouvoir trouver un hôtel canadien de première classe à Ottawa. M. Georges Latrémouille a rempli cette lacune en ouvrant un magnifique établissement où les voyageurs trouveront tout le confort désirable : chambres spacieuses, bien aérées, meublées avec luxe dans le dernier goût. L'hôtel est au centre de la ville avec vues sur le Parc et la rue Sussex. La buvette renferme les vins des meilleurs crus. Les députés qui y ont logé pendant la dernière session se déclarent parfaitement satisfaits. Prix modérés. L'Hôtel Canadien est aux numéros

536 et 538, RUE SUSSEX.

25 juin—2m

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourme.s. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon. jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.



NE LISEZ PAS CECI !

PEINTURE CAOUTCHOUC

Couleurs Rouge et Brun - \$ 1.10
Cerise et Jaune foncé - - - 1.25
Toute autre nuance pale - - - 2.00
Vert à persiennes - - - - 4.00
par gallon.

Après 15 années d'observations spéciales il a été prouvé que la peinture caoutchouc reste inaltérable.

Ces peintures couvriront une superficie de 500 à 600 pieds par gallon sur le bois blanchi. Ces peintures sont garanties et si elles ne sont pas telles que nous les représentons, nous remettrons l'argent et rembourserons les frais encourus.

A. A. WILSON & Cie
219 et 221, rue St-Paul, Montréal.

Nous avons réduit

— LES —

Etoffes à Robes

Pour 10 c., 12 c. et 15 c.

— VOUS AVEZ —

UN BEAU CHOIX

— CHEZ —

MATHIEU & GAGNON

NO. 1505

RUE NOTRE-DAME

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.